

Trois semaines hors de Russie

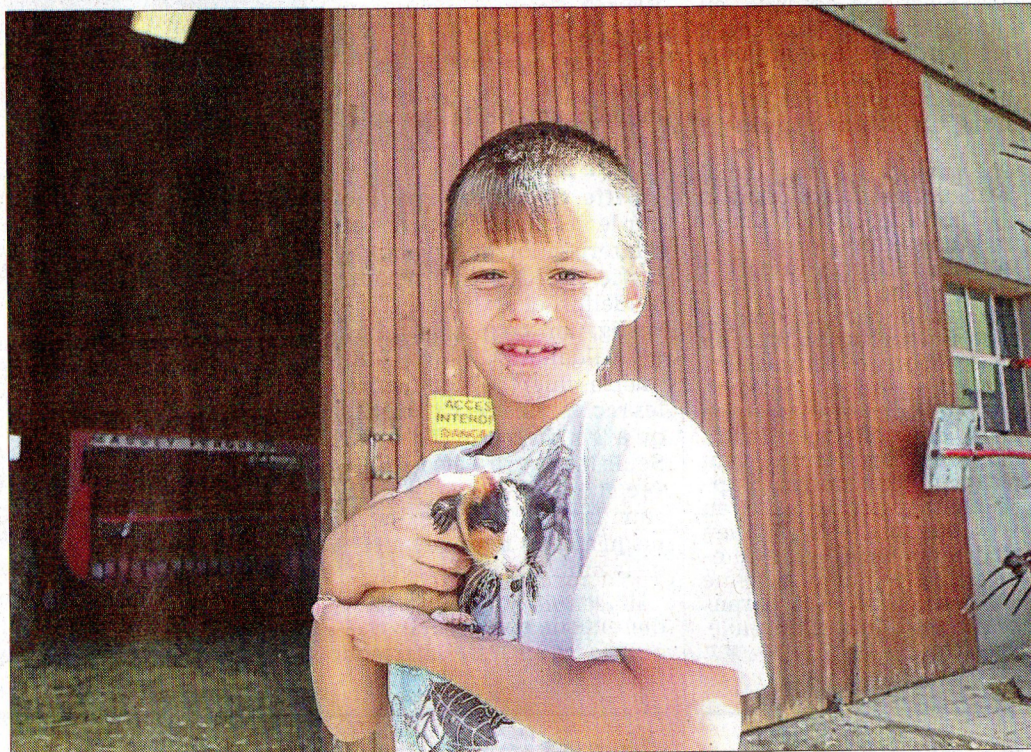
Artem, 9 ans, fait partie du groupe de 81 enfants russes accueillis jusqu'à vendredi dans des familles du grand Est à l'initiative des « Enfants de Tchernobyl ».

Une première pour ce garçon hébergé à Bessoncourt chez qui tout est prétexte à découverte.

Du haut de ses 9 ans, il en paraît... 7. Mais ses yeux bleu vif laissent entrevoir maturité et détermination. Artem, qui vient de Novozybkov, ville située à l'ouest de la Russie, à 200 km environ au nord de Tchernobyl, en Ukraine, n'est pas vraiment gâté par la vie : placé avec ses frère et sœur chez une « maman » qui s'occupe, en outre, de trois autres enfants, le petit garçon a l'habitude d'être ballotté par les événements. Il vit toujours dans la région de Russie la plus contaminée après la catastrophe de Tchernobyl, encastrée entre Belarus et Ukraine.

Venu de cette ville où l'association alsacienne « Les enfants de Tchernobyl » intervient régulièrement (lire l'encadré), 80 autres enfants sont accueillis depuis le 7 août, jusqu'à vendredi matin, dans des familles du grand Est, dont quelques-unes viennent du Territoire de Belfort.

À Bessoncourt, Thérèse et Francis Scheubel tentent l'expérience pour la première fois et Thérèse, agricultrice, re-



■ D'abord réticent, Artem a finalement accepté d'être photographié et a fini par demander un portrait avec tous les animaux de la ferme !

Photo Xavier GORAU

doute la séparation vendredi matin. « Artem aussi réalise qu'il va repartir », constate-t-elle, alors que le jeune garçon demande un câlin furtif.

Adopté par tous les animaux de la ferme

Lorsqu'il a débarqué à Bessoncourt, il avait été malade dans l'avion puis le bus. Sans connaître un mot de français, le petit garçon a vite fait son bonhomme de chemin entre la maison d'habitation et la ferme, à 500 m. « Un jour, il a ramassé un œuf qu'une poule venait de pondre », raconte Thérèse. « Il était chaud, il l'a

recueilli comme un trésor, abrité dans son pull. Puis il l'a mis sous une lampe comme s'il s'attendait à le voir éclore ». La chienne Jaïka l'a également adopté, tout comme le poney, les veaux, les cobayes... Artem sait tous les nommer en français et les dirige avec des « da » et des « niet », à tel point que la famille a adopté son phrasé.

« Il vient de la ville mais on a vraiment cru qu'il était né à la campagne tellement il est à l'aise », ajoute Thérèse Scheubel qui sourit quand Artem insiste pour monter dans la voiture ou le tracteur sur

n'importe quel trajet, ou réclame une virée dans les magasins, « même le dimanche ! ».

Une interprète est venue passer une journée à Bessoncourt où il a été question de la situation familiale d'Artem en Russie, du choc culturel qu'un enfant de l'Est peut subir à l'Ouest, et même de la situation russo-ukrainienne. Sans tabous.

Les Scheubel, qui sont parents d'un grand fils de 20 ans, découvrent aussi cet « autre monde. À Novozybkov, Artem vit avec six autres personnes dans trois pièces. « Il a l'habitude de se débrouiller, et fait son lit tous les matins ! ».

Russes et Ukrainiens

► En juillet, les familles ont accueilli, durant trois semaines, 120 Ukrainiens, et en août, 86 Russes, adultes compris. Depuis 1993, ces accueils permettent aux enfants de voir leur taux de radioactivité baisser de 30 % en moyenne. Uniquement parce qu'ils sont extraits des zones contaminées après la catastrophe de Tchernobyl, le 26 avril 1986.

► En Alsace, durant les séjours, des journées thématiques sont organisées pour les familles, leur permettant de se retrouver lors de moments festifs, d'échanger dans la langue maternelle ou en français, et de lever certains doutes avec les interprètes.

► Contacter l'association, Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine, 68840 Pulversheim, tél. 06.73.15.15.81 ; courriel : lesenfantsdetchernobyl@gmail.com ; internet : www.lesenfantsdetchernobyl.fr

Prévenu, chez lui, d'éviter de consommer des produits sauvages ou du jardin, hautement radioactifs, il a demandé, au hasard des chemins, s'il pouvait glaner des mûres et même goûter à la salade verte.

De retour au pays, vendredi, Artem a promis de raconter ses aventures à son frère et sa sœur, « ils voudront tous venir ! ». Et Thérèse envisage déjà un réaccueil l'année prochaine. Trente ans après la catastrophe, le pont pour les Enfants de Tchernobyl continue de se construire.

Karine FRELIN